Petite et grande histoire de Salon : la saga des huiles et savons (3)

La villa et le château : véritables enseignes publicitaires

Les «châteaux» et villas des négociants et des savonniers vont s'aligner, à partir de 1870, à côtés des usines et des estives. Il s'agit pour ces industriels d'affirmer une fortune et un pouvoir fraîchement acquis.

Le château Couderc, aujourd'hui clinique Vignoli

Contrairement aux riches armateurs et négociants marseillais qui ont fait le choix de vivre dans les bastides, loin de la populace et des puanteurs de la ville, les négociants et savonniers salonais ne vont pas s'approprier les anciens mas et résidences à la campagne.. Ils vont investir les terrains disponibles en bordure de la ville qui vont leur permettre de construire sur le même emplacement leur usine ou estive et leur villa (compromis entre l'hôtel particulier et la demeure à la campagne).

Une trentaine de villas recensée

Situées en général, au centre d'un jardin ou d'un parc, ces villas vont varier suivant le goût et les aspirations sociales des propriétaires. Près d'une trentaine a été recensée. Construites, le plus souvent, par des entrepreneurs salonais (et quelques architectes marseillais) à partir des revues d'architecture en usage à l'époque, ces villas vont puiser dans un registre architectural où règnent l'historicisme et l'éclectisme.

Les premières constructions (1870-1880) vont évoquer la villa à l'italienne (comme le château des Bressons et le château des Louanes), alors que celles, plus tardives (1880-1900) vont, avec leur toiture en ardoise «à la Mansart», s'inspirer de l'Hôtel particulier parisien.
Marius Torcat, ingénieur civil de Marseille, en construira trois presque identiques en 1891, 1895 et 1900 : la villa «Beau-soleil» de Garcin, la «villa Blanche» de Cornu et la «villa Bourgue (ou Girard)». On retrouve cette mode «parisienne» pour la villa «Les Cigales» (ancienne maison Biet) construite en 1900 sur le bd Ledru-Rollin, tandis que le château Couderc, (clinique Vignoli) daté de la même année, et appelé souvent château bavarois, est davantage inspiré du style pittoresque en usage dans les stations thermales et balnéaires.

Des villas-châteaux remarquables

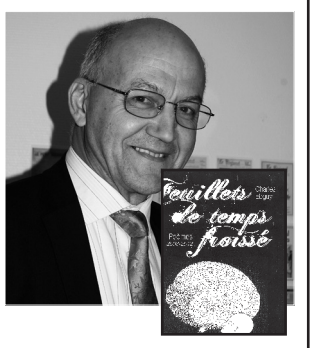
Deux villas-châteaux méritent d'être citées. La première est la villa Roche, érigée en 1902 sur le bd Nostradamus (à l'angle de la rue Sénèque), par l'architecte marseillais Jean Rasonglés, bel exemple d'éclectisme qui peut évoquer l'Art Nouveau. La seconde est le château Armieux (tribunal de commerce), sur l'avenue de la République. Construite en deux temps (1898 et 1903), la villa évoque, par son enveloppe extérieure, les châteaux de la première Renaissance française. Mais derrière sa tour, ses échauguettes et ses toitures en ardoises se dissimule un superbe dôme en tuiles vernissées qui abrite une coupole éclairée par un lanterneau et décorée en 1907 par le peintre marseillais David Dellepianne. Il s'agit d'une chasse assyrienne, dernier témoin de la décoration intérieure orientaliste du grand salon de réception..

Phénomène culturel qui s'inscrit dans un contexte architectural bien précis, celui de la fin du XIXe siècle, la villa bourgeoise salonaise a également un rôle social particulier, celui d'affirmer un pouvoir fraîchement acquis. En apparaissant sur le papier en tête de l'entreprise, à côté de l'usine et de l'estive, elle va être, en quelque sorte, la marque de fabrique d'une classe bourgeoise qui entend ainsi délimiter son territoire et son pouvoir.

Magali Vialaron-Allègre

Livres

Feuilles de temps froissé



Aussi bien livre de mémoire que livre de rencontres avec des lieux qui révèlent/réveillent des «froissements anciens», ce recueil de poèmes s'attache à inscrire la trace du temps qui passe. Proviseur-adjoint au lycée Adam de Craponne à Salon de 1989 à 1997, et élu à la culture de 1989 à 1993, Charles Ebguy, natif de Marrakech, parvient à créer une tension singulière entre le temps présent qui peine à s'écouler, avec ses blessures à peine séchées (Sur la route de l'Ouest) et le temps plus lointain de la mémoire enfouie ou qui resurgit avec une violence souvent douloureuse (Je dirai le Kaddish). C'est une poésie qui veut aussi «circuler», dans l'espace (Atacama, la Californie, Antigua, le Cap Horn, Vilnius...), en cherchant à (re)donner vie aux disparus, à la terre, aux sentiments. Adeptes de la poésie-thérapie, foncez !

• *Feuilles de temps froissé, de Charles Ebguy, poèmes 2008-2012, paru aux éditions l'Harmattan (février 2013). 99 pages. 12 euros.*

Signature à Salon, librairie le Grenier d'abondance, le jeudi 4 avril dès 18h30.